

APOSTILLE

à « La base de signatures de virus a été mise à jour »

(explicative)
Chapitres 0, 3 et 6

2

Angel Michaud - 2010

26 janvier 2010

Exemplaire RN000

Apostille : n.f. (anc. fr. *postille*, annotation). DR. Mention modificative, complémentaire ou explicative faite en marge d'un acte.

Le Petit Larousse Illustré, 2004

Les philosophes ont donc raison de dire que ceux qui ne comprennent pas bien le sens des mots se trompent sur les choses mêmes.

Plutarque, *Traité d'Isis et d'Osiris*, Editions Sand, 1998



Pour Romain et Raphaël

TABLE DES MATIERES

1. Dans <i>La base de signature de virus a été mise à jour</i>	4
2. Retour vers le 0	8
3. On va faire autrement et l'homme ne va pas disparaître, chouette...	23
4. Psyché, je t'aime en abîme et plus si affinité	26
5. Des nouvelles de Kevin ?	32

1. Dans *La base de signatures de virus à été mise à jour*.

Ecrire « dans », après avoir écrit « autour » donne l'illusion du travail achevé, celui que l'on peut ranger dans le tiroir aux souvenirs ou sur un rayon d'une bibliothèque devant laquelle on ne passe plus guère que pour ôter la poussière dans le pire des cas et dans le meilleur pour y ranger une nouvelle acquisition, ouvrir un livre posé là, il y a longtemps, qui permettra de se faire croire qu'on relit Proust.

Ecrire « dans » engage l'auteur à se dédire et pire encore à se délier de son engagement initial. C'est écrire « par-dessus » en palimpseste improbable qui tenterait par une écriture plus épaisse à faire disparaître la trame originale. Ecrire « autour » était parfaitement accessible au « Lecteur Modèle » autant qu'au Lecteur Cible. Ecrire « dans », c'est introduire un texte de nature explicative et ordonnée, organisateur d'un corps dont le point final l'a figé à jamais ; l'a tué en quelque sorte. Ecrire « dans » serait donc l'écriture du fossoyeur, lequel est également membre de la famille et ne cesse de pleurer son « cher disparu »... Des fleurs pour le texte imprimé qui n'a plus aucune chance d'évoluer. Bien entendu, les Lecteurs, eux, continuent d'évoluer ; tout évolue hormis le texte imprimé, momifié dans l'encre noire, dans son linceul-buvard. Des fleurs et des mouchoirs aussi... Des larmes coulent sur les joues des admirateurs ou prétendus tels. Les livres sont morts, ils sont tous morts et des armées surgissent des bibliothèques pour abattre ceux qui lisent afin d'ôter de toute mémoire les images lumineuses et reconstituées par des amoncellements de lettres, de mots et de phrases. Le gigantesque autodafé qui se prépare sur la place publique, après avoir liquidé les bibliothécaires acharnés à défendre becs et ongles les savoirs de toute nature, sera le plus beau feu de la Saint-Jean observé de mémoire d'illettré. Partout, sur la planète émergeront des feu où les livres, les annuaires, les magazines de toutes sortes viendront – en bonnes nourritures spirituelles qu'ils sont – alimenter les flammes qui s'élèveront vers le soleil pour entreprendre une rivalité attendue depuis longtemps, comme une revanche sur les Dieux, les bûchers purifient, paraît-il, et contribuent au réchauffement de la planète. Déjà, j'aperçois les premiers missionnaires annonciateurs de la « bonne nouvelle », ceux qui prédisent l'arrivée imminente des analphabètes - ils auront tenté vainement d'écrire ce mot hors de leur portée - qui se sont découragés depuis et suivent les recommandations orales à la lettre afin de remettre de l'ordre dans le désordre des livres morts. Et voilà ! Voilà comment finit le livre. Sa parution fait le bonheur de son auteur et pourtant, il devrait porter le deuil et se couvrir d'habits noirs afin de masquer le rouge de son cœur ¹. Et tant que nous y sommes à écrire « dans » la tombe autant y rester en signe de protestation jusqu'à ce qu'une plume nous en

¹ Merci Léo Ferré.

sorte et nous emporte à tire-d'aile et nous éloigne le plus vite possible de ce guet-apens littéraire, infernal et quelque peu démoniaque. *L'œil était dans la tombe et regardait Caïn*, pourtant cet œil, je le reconnais, c'est le mien, sans doute l'avais-je égaré par hasard. Je ne m'en étais pas rendu compte. C'est dire si mon œil n'a, pour moi, qu'un usage limité !

Portrait de la mort du livre



Si mort du livre il y a, ce ne sera qu'après avoir écrasé Internet, c'est-à-dire cessé de produire de l'électricité. Retour vers le néant. En attendant cette fin, le papier remue encore. Nous pouvons écrire sur des peaux de chèvre ou, en creux, sur de l'argile, rien n'y fait, notre appétit de transmettre et de figer est insatiable. Nous écrivons, nous écrivons, et il y a plus d'écrivains que de lecteurs et plus encore de conteurs que d'écrivains. Nous sommes des machines à parler pour produire des images mentales. Et cela pour la moitié de notre vie. L'autre, nous nous acharnons à réaliser dans le réel les images de nos rêves éveillés. Ça remplit une vie. Apparemment ! Drôle d'animal que nous sommes. Mais guère plus drôles que certains oiseaux qui épluchent le ciel de leurs ailes aiguisées et dessinent des arabesques blanches comme le font les avions à réaction, qui, lorsqu'ils traversent le ciel s'octroient pour prime de laisser leur signature. Et ces poissons, aux yeux globuleux si larges ouverts qu'ils semblent dévorer le monde. Ils ont plus d'yeux que de ventre et se contentent, pour leur plaisir de vivre, à méticuleusement rester immobiles. Plonger « dans », c'est découvrir autre chose, une autre idée, une autre approche

du premier monde - ce qui est confortable finalement -, qui permet d'acquérir, de s'approprier ce monde nouveau tout en maintenant en mémoire l'objet observé de l'extérieur. Je l'ai expérimenté par moi-même, enfant, lorsque pour la première fois j'étais confronté à la mer. Les pieds dans le sable, je la contemplais. Elle est le fruit de mon désir. Je suis resté une heure, de la sorte. C'est ma mère, qui m'a sorti de ma torpeur, *tu ne vas pas te baigner ?* Mais si, j'y allais et découvrais « dans » la mer. La sensation froide. L'image déformée de mes jambes dans l'eau. Etre assis, dans ce monde nouveau, découvrir la possibilité de s'immerger complètement, d'ouvrir les yeux et surtout...le son..! Le son atténué et finalement occulté du monde extérieur... Cette extraordinaire sensation du corps, de découvrir ses contours comme des limites. Ne pas respirer pour ne pas se noyer, mais regarder, entendre et au détour d'un rocher, découvrir un poisson qui regarde, immobile, de ses yeux globuleux le petit garçon étonné.

« Dans » n'est pas facile, il implique de quitter son milieu, de s'éloigner, de se priver des autres, de risquer, au-delà de tout, d'affronter les affres de la solitude, mais la solitude ne dessine pas de contour, elle efface l'être à petit feu jusqu'à ce qu'arrive l'irréversible, l'incontournable destin du vivant, la perte définitive de l'enveloppe et de l'esprit.

Voilà ce qui arrive à l'auteur nain, grandi par ses propres élucubrations, s'abstraire du milieu sans y trouver de contrepartie tangible, être « en creux » sans ombre, glisser sur le sol parce qu'il n'y a pas plus bas, et sombrer loin, alors que le livre, un brin narquois, survit à jamais figé comme le marbre froid, sans vie, sans ride et sans idée.

Aller « dans », c'est comme aller dehors, alors que même la porte nous est inconnue et que l'extérieur est inquiétant, sans proposition concrète, sans image crédible qui permettrait de s'accrocher aux branches *in extremis* et de résoudre enfin ce problème glacial qui consiste à se représenter l'inconnu avec la quiétude nécessaire pour rester vivant.

Voilà, j'ai donc évité le piège du « dans » à moins qu'une autre fois, par négligence, par inattention, je rate la marche et je m'étale le nez dans le ruisseau, et ce sera la faute à personne de ma connaissance, quoique, parfois, je me demande si tapis dans l'ombre, l'un ou l'autre inconnu m'attend, un livre à la main, afin de m'en asséner un coup pour se venger des horreurs que j'ai pu écrire sur lui, sur une page ou une autre. Mais franchement, là, ce ne serait pas de chance, car « dans » le texte, j'épargne autrui afin d'éviter les conflits malsains qui s'achèvent dans le sang généralement, et après, certains appellent le SAMU et ça fait l'ambiance dans le village, les gens

s'approchent et commentent, s'affolent et finalement se disputent l'arme du crime, aux pieds du mort, le livre.

Ça tient à rien, ces choses là. Si on n'y prend garde, un petit détail, comme un point final et fouuuut, on se retrouve mal, comme un disparu pleuré sans fin.

L'agonie du livre est bien plus lente que son auteur. Mais que de souffrance ! Que faut-il faire ?
Abréger, il n'y a pas de doute.

Comment euthanasier un livre ?

Lui arracher ses lettres une à une, jusqu'à ce que le blanc envahisse les pages.

Ainsi était le livre, bardé de bonnes intentions, inerte comme un pavé blanc ; sous les pavés, il y a la plage, mais sous les pages, il n'y a rien.

2. Retour vers le 0

Pas un seul lecteur n'a cru une seule seconde que, dans le chapitre 0, Wolfgang Amadeus Mozart, Jean-François Champollion et Evariste Galois s'étaient rencontrés la nuit du 31 mai 1833 dans une chocolaterie pour y jouer à l'ACHETOU qui ressemble beaucoup au Monopoly ou à l'un de ces jeux qui exerce au libéralisme... Impossible ! Non pas qu'ils aient pu se rencontrer alors qu'ils étaient déjà tous morts, non, ça c'est monnaie courante dans les rêves éveillés, mais trois cerveaux pareils ne se retrouvent pas en catimini pour jouer à acheter des maisons, des hôtels, des gares, les revendre, aller en prison, emprunter à la banque, faire faillite.... Ces jeux là, d'ailleurs, n'existent que dans la réalité. Wolfgang, Pierre et Evariste s'étaient donnés rendez-vous pour une toute autre raison bien plus sérieuse que je vais m'appliquer à vous narrer derechef. Mais auparavant, je me dois de préciser que j'ai inventé cette histoire bien peu crédible parce que je n'avais pas la place de tout raconter mais également parce qu'il m'a fallu un peu de temps pour « digérer » les propos tenus lors de cette rencontre. Vous savez, être témoin, même glissant du passif à l'actif, n'est pas chose facile, on est en proie aux divers phénomènes liés à la perception des choses. Une fois perçues, ces choses sont stockées puis confrontées au vécu personnel du témoin. Avant même que ces « choses » soient consolidées dans la mémoire, elles sont déjà interprétées par cette confrontation aux expériences personnelles. Plus tard, le problème continue de se poser avec la « reconstruction de la mémoire ».

Dernière précision, Ventoline et Temesta m'ont accompagné dans ce voyage, je n'avais trouvé personne pour les garder. Garder les enfants, cela pose parfois problème. Quand je dis « garder », j'entends « veiller ». Naturellement, cela prévaut dans toute la nature de réciprocité des termes « garder » et « veiller ». Je ne suis pas certain de bien me faire comprendre mais je me garderais bien de surajouter à l'imposture.

Mais revenons aux faits :

Personne ne sait l'histoire qui s'est produite cette nuit-là où trois personnages de notre histoire se sont rencontrés. Je vais vous narrer les propos échangés lors de cet événement, puisque j'eus l'honneur d'être présent comme spectateur et non pas comme acteur, bien entendu. Oui, je sais, je ne fais pas mon âge. Le premier à s'asseoir à la table se nomme Joannes Chrysostomus Wolfgangus Theophilus Mozart que nous connaissons tous sous le nom de Wolfgang Amadeus Mozart. Il se servit du vin et but son verre d'un trait. Le personnage suivant était Jean-François Champollion qui ne toucha ni au verre ni au vin. Le troisième était Evariste Galois, il remplit son verre mais ne but pas. Le premier arrivé fut le premier à prendre la parole, « Je me nomme Mozart, je suis musicien, compositeur célèbre dans le monde entier. Je suis né le 27 janvier 1756 et mort le 5 décembre 1791 ». Il avait l'œil taquin. « Je

suis Jean-François Champollion dit « Le Jeune » et je suis considéré comme le père de l'Égyptologie. Je suis né le 23 décembre 1790, mort le 4 mars 1832 à Paris ». Cette précision fit furtivement tourner les regards vers Jean-François. « Je suis Evariste Galois, géomètre, je suis né le 25 octobre 1811 et mort bien trop tôt le 31 mai 1832, je ne vais pas boire ce verre car l'alcool a sur moi des effets désastreux, j'ai même fait de la prison à cause de cela ; je me dois de préciser que je suis mort à Paris, moi aussi ». J'étais assis à une table plus loin dans cette chocolaterie et tentais un « je suis Angel Michaud et je suis né le... », mais fus interrompu ab irato. Lorsque l'Histoire, avec une grande hache ², vous claque la porte au nez, on se sent vivre moins vite et moins longtemps. C'est délicat, pour un bavard comme moi d'être réduit au rôle de témoin. J'eusse aimé dialoguer avec ces hommes que j'admire, mais je me trouvais simple spectateur. Le spectateur, c'est comme le souffleur, mais asthmatique, et avec plus de place pour applaudir.

- Jean-François : C'est donc toi qui est mort le plus jeune et le plus récemment, Evariste.
- Evariste : Oui, c'est vrai, je suis mort il y a tout juste un an. C'est l'anniversaire de ma mort aujourd'hui même. ³ Mais qu'importe, nous ne sommes pas ici pour chronologiser et hiérarchiser nos vies et nos morts. D'ailleurs, je dois dire qu'il m'est pénible, personnellement, de tenter d'expliquer l'ordre du jour. Le jour semble être la seule chose qui ne puisse être « ordonnée » aujourd'hui.
- Wolfgang : Oui, étrangement, j'éprouve moi-même quelques difficultés à exprimer cette « nécessité » qui nous amène ici.
- Jean-François : Angel, vous êtes présent à titre de témoin et non pas d'acteur. Vous savez bien que votre manque d'impartialité chronique ferait de vous un comédien déplorable... Toutefois, vous pourriez nous aider à clarifier la situation.
- Angel Michaud : Mais bien volontiers

fis-je, bien trop heureux de sauter sur l'occasion qui m'était permise pour m'exprimer, de changer de statut, donc de stature, de passer de l'autre côté du miroir, m'asseoir auprès de ces personnes géniales, de servir à quelque chose d'autre que d'écouter et regarder. J'allais pouvoir « entendre » et m'exprimer.

- Angel : Et bien, c'est assez délicat, je pense. De votre vivant, vous avez atteint, chacun dans votre discipline, et cela malgré les aléas de la vie et quelques échecs, une reconnaissance de vos travaux, de vos passions... À l'exception de vous, Evariste... La

² Georges Perec, *W ou le souvenir d'enfance*, Denoël, 1975

³ Angel Michaud, [*La base de signatures de virus a été mise à jour*](#), p 21, 2009

reconnaissance, vous ne la trouverez qu'à titre posthume, ce qui est, finalement, une forme de corollaire à « mourir à vingt ans ».

- Evariste : C'est vrai. Je suis mort il y a tout juste un an, et j'étais plus connu pour ma contribution aux idées révolutionnaires que pour mes travaux sur les mathématiques.
- Jean-François : Continuez Angel.
- AM : Chacun à votre manière, vous avez contribué à ce qu'est l'humanité aujourd'hui. J'entends par « aujourd'hui » non pas le 31 mai 1833, mais la date inhérente à chaque lecteur, celle qui est cochée dans son calendrier biologique. Vous me suivez ?
- Wolfgang : Oui, tout à fait. Chacun interprète selon sa partition. En quelque sorte.
- Evariste : C'est donc vrai que la musique est bien proche de la géométrie...
- W : Vous en doutiez ?
- E : Ben, je n'ai pas eu le temps d'acquérir beaucoup d'expérience...
- AM : Je continue. Ce qui vous a amené ici est une forme d'angoisse larvée, que l'on trouve généralement chez les vivants : la peur de la mort...
- J-F : La peur de la mort ? Mais nous sommes déjà morts.. !
- AM : Oui, ceci est exact, mais, puisque vous êtes ici présents, comme « êtres » pensants, vous continuez, comme vous l'avez fait de votre vivant, à vous poser des questions. Dans votre questionnement commun, il est un élément curieux, celui de l'avenir. De votre vivant, vous ne vous êtes jamais posé la question de l'avenir... Vous Jean-François, vous êtes quasiment mort d'épuisement, seule l'Egypte ancienne a meublé vos pensées. Wolfgang, vous avez vécu dans le présent des notes qui s'écoulaient, Evariste n'a pas de recul pour s'envisager, se projeter dans l'avenir.
- W : Tout cela est vrai.
- J-F : Oui, la question de l'avenir se pose.
- AM : sans compter le problème de la succession.
- E : La succession ?
- AM : Et bien oui, votre avenir est conditionné par ceux, connus et inconnus, qui vous succéderont.
- J-F : Que voulez-vous dire ?
- AM : Que vous ne pouvez dissocier l'avenir de la succession. Vos immortalités sont liées aux vivants qui vous regarderont. Pour Wolfgang, cela concerne les musiciens qui joueront ses partitions, Jean-François, ceux qui s'appuieront sur vos travaux pour mieux comprendre le passé et donner, par voie de conséquence, un visage à l'avenir ; Evariste,

cela prendra un peu de temps, mais vos travaux seront importants pour les mathématiciens de votre futur...

- E : Comment synthétisez-vous tout cela, Angel ?
- AM : Je dirais tout simplement, que maintenant que vous êtes morts, vous vous inquiétez pour votre avenir, chose que vous n'avez jamais eu le temps de faire de votre vivant.
- J-F : Tout cela est bien raisonné. C'est pour cela également, que nous vous avons demandé, Angel, de rester parmi nous, mais à titre de témoin seulement.
- AM : Cela, je ne le comprends pas très bien...
- J-F : Angel, vous avez une vision transversale du temps. Cela a enrichi vos expériences personnelles. Nous préférons interroger d'autres personnes sur notre avenir.
- AM : Ah bon ! Et de quelles personnes s'agit-il ?
- J-F : Vous allez le découvrir. Ne soyez pas inquiet, ne faites pas cette tête, il s'agit de personnes que vous connaissez déjà.
- AM : ???

Etre témoin silencieux n'est pas chose aisée, mais témoin de l'avenir de personnages essentiels, au travers de gens que je connais me plongeait dans l'embarras.

- La porte : Toc toc.
- J-F : Entrez !

Incroyable, l'homme qui apparut dans l'embrasure de la porte ressemblait à un détective de film des années 1950... Il regarda derrière lui, peut-être pour voir s'il n'était pas suivi. Il dévisagea attentivement chacune des personnes présente dans la pièce. Il semblait sûr de lui comme à son habitude.

- Je me nomme Humbert de Baskerville. Je suis détective privé.
- J-F : Entrez, prenez place. Connaissez-vous tout le monde ici ?
- HdeB : Connaître tout le monde ? C'est mon métier...
- Mozart : Vous êtes donc détective privé. Mais vous avez aussi publié un livre sur le rire de l'homme ⁴, c'est vrai ?
- H2B : C'est exact, je tenais à témoigner dans ce sens. Mais c'est anecdotique, ce n'est pas la raison qui m'amène ici...

⁴ Humbert de Baskerville, [*Le rire de l'ornithorynque*](#), 2013

- E : C'est vrai, mais nous sommes intrigués par ce livre, pourriez-vous nous en dire plus ?
- H2B : Volontiers. Vous n'êtes pas sans ignorer que depuis toujours l'homme s'interroge sur lui-même. Il a besoin, sans nul doute, de se « situer » dans le règne animal, pour certains ; d'autres voudraient l'en extraire. Comme un bon détective j'ai donc enquêté sur ce qui peut « qualifier », « déterminer » ce qu'est l'homme.
- AM : Et vous pensez que le rire détermine l'homme ?
- J-F : Taisez-vous Michaud ! Je vous rappelle que vous êtes ici au titre de témoin silencieux.
- Ventoline : Je peux poser une question, moi ?
- J-F : Heu oui...
- Ventoline : Et vous pensez que le rire détermine l'homme ?
- H2B : Oui, d'une certaine manière. C'est-à-dire que je m'oppose à ceux qui prétendraient que reconnaître le rire de l'homme serait le rapprocher du singe...
- Ventoline : Mais les singes ne rient pas.
- H2B : Peut-être, ce n'est pas sûr. De fait on peut imaginer que l'ensemble des animaux rient et qu'à ce titre, l'homme animal comme un autre rit également...
- Ventoline : Un livre pour en arriver là ?
- Téresta : Moi, je connais un homme qui a une araignée au plafond. L'homme est triste, dépressif et l'araignée est morte de rire, finalement...
- M : Un petit peu de sérieux, je vous prie. Revenons à ce qui a motivé la présence de monsieur de Baskerville.
- H2B : je sais bien la raison qui m'amène... Vous êtes

Humbert de Baskerville avait belle allure. Plutôt grand, sûr de lui, élégant etc. Comme je ne dois pas être écrivain quand je serai grand, peut-être ferais-je « Humbert de Baskerville » comme métier. Cela doit être confortable... De plus, je n'avais pas pensé à l'idée d'être détective privé, mais ça doit être excitant. Farfouiller partout de son nez, enquêter, chercher, prendre en filature... pourquoi pas ?

- H2B : inquiets pour votre avenir.
- J-F : On peut dire cela, en effet...
- H2B : Très bien. Ils y a plusieurs entrées sur vos devenir. Je peux commencer la hiérarchisation de vos personnes en terme de célébrité. Au XX^e siècle, par exemple, il est clair que monsieur Mozart arrive en tête, et cela très largement. Wolfgang, vous êtes

célèbre dans le monde entier. De très nombreux musiciens, chefs d'orchestre jouent votre musique. Depuis l'invention du magnétophone, du disque en vinyle, du Compact Disc et enfin du téléchargement, on peut dire que vous battez tous les records de vente de musique classique.

- M : Musique classique ?! Mais ma musique n'est pas classique, loin s'en faut ! Bien au contraire, elle est tout ce qu'il y a de plus révolutionnaire avec une forte connotation humaniste !
- J-F : Calmez-vous Wolfgang... Vous êtes le plus célèbre de nous tous, vous n'allez pas vous en plaindre, tout de même...
- M : je ne m'en plains pas, mais enfin, me qualifier de « musicien classique » me déplaît au plus haut point.
- J-F : Qui arrive en deuxième position, monsieur de Baskerville ?
- H2B : Et bien, c'est difficile à dire. Lorsque je tape « Evariste Galois » sur mon moteur de recherche, j'obtiens 112 000 réponses et 212 000 pour « Jean-François Champollion ».
- AM : Et, par curiosité, à Angel Michaud, ça fait dans les combien ?
- H2B : J'avoue mon ignorance... je n'ai jamais cherché.
- J-F : Taisez-vous Michaud !
- E : Alors moi, je suis dernier ?
- H2B : Selon ce critère oui, mais il y en a d'autres...
- M : Lesquels ?
- H2B : Et bien par exemple, il faut chercher le nombre de rue, de collèges, de Lycées, d'universités...
- E : Il y aurait un collège qui porte mon nom ?
- H2B : Plusieurs même ! A Paris, rue du Docteur Bourneville, mais aussi à Bourg-la-reine, cela devrait vous rappeler quelque chose...
- E : Bien sûr, j'y suis né...
- H2B : Des lycées portent votre nom également, à Sartrouville et Noisy le Grand, par exemple. Jean-François, vous aussi avez des établissements à Lattes dans l'Hérault, un lycée professionnel à Figeac, vous connaissez je crois et des universités qui sont éponymes également. De très nombreuses rues en France, aussi...
- J-F : Je suis né à Figeac, dans le Lot. Des rues ?
- H2B : Oui, des rues... Vous avez la vôtre à Paris, Evariste, dans le 20^e arrondissement.
- J-F : Evariste et moi-même, pouvons-nous nous départager ?

- H2B : Messieurs, messieurs ! Cela serait sans grand intérêt... Je vous propose ceci : nous allons créer deux groupes, d'un côté les scientifiques, Evariste et Jean-François, que nous nommerons le groupe « science » et de l'autre, le groupe « art » représenté par monsieur Mozart.
- E : Et pourquoi donc l'art arrive en tête ?
- H2B : Comment vous dire... la science évolue beaucoup... vos travaux servent d'autres chercheurs, qui font d'autres découvertes... L'art évolue aussi, naturellement, mais pas individuellement. L'« œuvre » est un concept clos. Une fois le point final du livre posé, il n'évolue plus... Une fois la musique écrite en partition, elle n'évolue plus non plus. Ce sont les temps et les spectateurs qui changent, se modifient, s'adaptent à des contextes différents.
- E : Mais, si les contextes sont différents, c'est avec la contribution des scientifiques...
- H2B : Bien entendu. En cela, ils sont à égalité... Les scientifiques et les artistes bousculent le monde. Ce qui reste figé, c'est l'œuvre. D'ailleurs, on ne parle d'œuvre que pour les artistes, les scientifiques, eux, postulent, proposent, émettent des hypothèses, soutiennent des thèses, contribuent...
- E : Mais le théorème n'évolue pas...
- H2B : C'est vrai, mais les théorèmes font naître des théorèmes qui font naître des théorèmes...
- E : Et, les œuvres font naître des œuvres qui font naître des œuvres...
- AM : On ne va pas s'en sortir...
- H2B : Mais si Michaud, mais si... Vous ne me ferez pas dire que l'art et la science sont la même chose, par contre, je suis disposé à démontrer qu'ils ont un DAC⁵...
- J-F : Nous vous écoutons, Humbert.
- H2B : Et bien, tout d'abord, il nous faut remonter aux origines de l'humanité. Le premier homme, *homo habilis*, fonde l'espèce en créant et utilisant l'outil. Quel regard pouvons-nous avoir sur cet ustensile ? Un objet de la science ? De l'art ? De la même manière que tout concorde pour dire que la beauté est subjective, on peut dire que l'art est tout à fait subjectif...
- E : Vous nous dites que l'homme est le dernier ancêtre commun à la science et à l'art... C'est tout de même étrange... je ne peux considérer votre proposition comme valide.

⁵ Dernier ancêtre commun. Cf. Angel Michaud, [*La base de signatures de virus a été mise à jour*](#), p 42, 2009

- J-F : Oui c'est vrai. Mais ce n'est pas là le propos de notre entretien. Pour ma part, je suis rassuré de voir que vos contemporains des XX^e et XXI^e siècles ne nous ont pas oubliés ; que des enfants connaissent nos noms, à défaut de nos travaux...
- H2B : Vous êtes bien présents dans nos mémoires... Je voudrais rajouter ceci : ce qui vous rapproche, les scientifiques et les artistes, c'est la trace, le signe.
- AM : Je vous l'avais bien dit.
- Ventoline : Ce que dit père...
- J-F : Bon. Dont acte. Mais nous avons convoqué quelqu'un d'autre pour nous rassurer tout à fait. Monsieur Humbert de Baskerville. Voulez-vous rester avec nous.
- H2B : Bien volontiers, d'autant que j'aperçois là des cigares...

L'art et la science, le débat reste ouvert. Certains n'ont guère réfléchi à ce sujet et sont passés directement à une phase d'application peu convaincante... Ainsi, nombre de musées montrent à la fois des œuvres artistiques mélangées à des théories scientifiques. Quelle erreur ! Et pourquoi faire ? Prétendre mettre en perspective une œuvre d'art et une théorie scientifique passée à l'épreuve, alors que l'art n'a rien à prouver...rien à démontrer. Même si, au-delà du « sensible » l'art mène, en strates, un cheminement enraciné dans son contexte, quitte à être contemplé dans un contexte spatial et temporel éloigné. Pour ce qui concerne la trace, le signe, je suis d'accord. Le signe porteur de sens indique bien une direction, une convergence ; sans finalisme.

- La porte : Toc toc
- J-F : Entrez !

Elle a le regard noir de celle qui n'aime pas être dérangée.

- Je suis Lou Vicemka. J'ai grandi à la montagne, interrompu mes études de médecine et travaille dans une librairie. Quelqu'un pourrait me dire ce que je fais ici ?
- J-F : On ne vous demande pas tant de précision ! Dans quel pays ?
- LV : Dans le sud de la France.
- M : Je vous prie de ne pas adresser la parole à Angel Michaud. Nous savons que vous vous connaissez bien, vous avez écrit deux livres ensemble.

- LV : Oui, dans le premier, Angel a fait ou volé les photographies et j'ai rédigé ou volé les textes. Dans le second, nous avons croisé nos écritures par défaut. ⁶
- J-F : Nous n'aimerions pas que votre complicité pervertisse vos propos et votre jugement. Evariste, Wolfgang et moi aimerions évaluer notre degré de célébrité dans votre temps.
- AM : Je ne dirai rien non plus.
- LV : Je crois bien qu'Humbert de Baskerville a dit l'essentiel. En effet Mozart est le plus connu d'entre vous. J'en ai pour preuve le nombre de parutions en librairie et d'adaptations au cinéma, à la télévision. Je suis libraire, donc bien placée pour connaître les goûts du public en matière d'art mais aussi pour ce qui concerne la culture scientifique. Mozart est universellement reconnu, Champollion bénéficie de l'engouement du public pour l'Egypte ancienne. Evariste quant à lui a connu son moment de gloire dans les années soixante, en effet un chanteur/provocateur a pris, comme nom de scène, Evariste. Il faut dire qu'il était alors étudiant dans une grande école. Ce pseudonyme était donc une sorte d'hommage qu'il rendait à Evariste Galois.
- E : Et quelle tête a-t-il ?
- LV : Heu...

Portrait d'un chanteur populaire/éphémère



Evariste

- J-F : Je vous prie de continuer, Lou.
- LV : Oui, je disais que la librairie est un bon indicateur de notoriété. Pour vous donner un exemple, environ une fois par an est publié un coffret des œuvres complètes de Mozart.

⁶ Lou Vicemka, Angel Michaud, [Elémentaire](#), Préface de Georges Fawcett, 2010
 Lou Vicemka, Angel Michaud, [Micrographies](#), Préface d'Isabelle Fourtis, 2011

Généralement avec des illustrations, une biographie. Tous les deux ans, un nouveau livre, et toutes les quelques années un film. Tout le monde connaît Mozart, tout le monde a quelque chose de Mozart. De plus, sa jeunesse quelque peu tourmentée fait recette. Sa mort, la fosse commune, ses rapports avec Antonio Salieri, avec la franc-maçonnerie sont autant de sujets qui font du « personnage Mozart » un *people* qui se vend bien.

- M : Vous voulez dire que je suis devenu commercial ?
- LV : A vos dépens, sans nul doute, Wolfgang, mais oui votre image est un support commercial et cela sans conteste. Je sens bien que cela vous attriste, voulez-vous un cachou ?
- M : populaire, commercial et...classique ! Oh là là.. !

Lou sortit de sa poche une petite boîte ronde de laquelle elle extirpa des cachous Lajaunie. Cela faisait un petit moment que je me demandais ce que faisait sa main gauche dans sa poche, d'où je pouvais percevoir, de temps à autre un léger bruit comme métallique. J'avais presque oublié l'obsession de Lou Vicemka pour les cachous Lajaunie... C'est fou, elle en a stocké une quantité invraisemblable chez elle, il y en a partout ! Elle ne peut même plus utiliser son garage pour abriter son véhicule car celui-ci est rempli de boîtes de cachous Lajaunie...

Un jour que nous nous promenions sur un chemin qui longe les gorges du Verdon, elle est tombée à l'eau. Lou à l'eau c'est grave car Lou coule. Elle ne nage pas. Elle a peur de l'eau. Elle est tombée tenant dans sa main une boîte de cachous. Lou a réussi à se maintenir à la surface en battant l'eau de ses mains alors que la boîte coulait. Comme je voulais lui porter secours, elle me persuada de plonger afin de récupérer le précieux objet. Ce que je fis... L'eau était glacée, j'étais tout habillé, bien sûr, et je dus m'enfoncer dans l'eau verte jusqu'à cinq mètres de profondeur pour rattraper la petite boîte jaune de la main gauche - maudits cachous ! -, retrouvant l'air je me saisis, de la main droite, de Lou par les cheveux et ramenait l'une et l'autre à terre. Elle m'en voulut un peu. De l'avoir ramenée par les cheveux. Elle aurait sans doute préféré que je la prenne dans mes bras. Lou est romantique mais pas rancunière. Je n'ai jamais rencontré de fille plus romantique. Jusqu'au bout des ongles qui sont longs, rouges et parsemés de points de couleurs différentes, selon son humeur.

Lou et Humbert sont donc les porte-paroles de nos deux siècles, le XX^e et le XXI^e. Leurs témoignages ont-ils valeur de source du réel ? Probablement que oui, même si ce n'est pas très scientifique, comme manière de procéder. Ils auraient pu faire appel au CHECC pour mener une enquête. Mais, pour l'existence du CHECC, Jean-François sait, Wolfgang pas encore. Vous ne trouvez pas que c'est compliqué ces allers et retours dans le temps ? Si vous êtes « scotché » dans

votre époque, d'une certaine manière je vous envie. Les choses se passent, se déroulent de manière linéaire : hier → aujourd'hui → demain. Demain repousse aujourd'hui vers hier et hier devient alors avant-hier. Devant, un autre demain émerge comme un soleil de sa brume. Et ainsi de suite, jusqu'à la fin du film.

Portrait de famille



Humbert de Baskerville



Cachous Lajaunie



Lou Vicemka

Les cachous de Lou firent merveille. Mozart aimait ces petites pastilles noires et retrouvait le sourire. Tous en firent autant. Sauf moi. Je préfère les Fisherman's friends et LV le sait.

- J-F : Prenez place parmi nous Lou.
- LV : Merci.

Ainsi vont et viennent les discours inutiles mais obsessionnels. Est-ce vanité que d'espérer laisser une trace après sa mort ? Sans doute. Personne n'y échappe, si quelqu'un sait qu'il ne fera pas date par une « œuvre » ou une « contribution », il peut laisser un bien matériel à ses enfants ou tout simplement organiser leur bonheur afin de ne pas laisser leur passage vain.

- J-F : Bon, on fait quoi ?
- E : Je pense que Lou et Humbert sont fiables. Même si cela est quelque peu désobligeant pour moi, je pense qu'on doit leur faire confiance.
- Angel : Pour moi, rien de tout cela n'est surprenant. Peut-être pourrions-nous nous donner rendez-vous dans une centaine d'années histoire de voir si les choses ont évolué ?
- Ventoline : J'ai bien une idée...
- M : Parle, Ventoline.

- V : Et bien ma sœur et moi on se disait que nous avons la possibilité de vérifier...
- E : Comment cela ?
- V : On écrit un livre, une biographie croisée de vous trois, on se fait inviter dans une émission de télévision, au temps de père, l'audimat et le volume de vente du livre nous indiquera votre degré de popularité.
- M : Ce n'est pas une mauvaise idée...
- AM : Et qui écrira le livre ?
- J-F : Ben Angel, tant que tu y es, tu n'as qu'à t'y mettre...
- AM : Pas question ! D'abord comme me l'a dit LCR, je n'ai pas d'avenir dans le littérature et puis...une biographie...c'est pas mon truc.
- Temesta : Dommage, je connais une émission le samedi soir, un peu tard mais très regardée, avec deux interviewer très rigolo, Eric Le Maire et Eric Padeloi et...
- AM : Depuis quand regardes-tu la télé le samedi soir tard ??
- Mozart : C'est pas grave, de toute façon, ce n'est pas une bonne idée. Je ne vois pas d'ailleurs comment nous pourrions entrer dans la télévision.
- J-F : La télévision numérique, c'est une affaire de nombre, de mathématique... Voilà un travail pour Evariste !
- E : Pas compliqué ! Il n'y a que des 1 et des 0... C'est enfantin, mais cela ne m'intéresse pas. Je n'ai pas envie de me ridiculiser avec du binaire...
- M : Il faut trouver autre chose. Mais quoi ?
- AM : Est-ce si nécessaire ?
- M : Nécessaire ? je ne le crois pas. Par contre ça fait du bien de savoir que les gens nous connaissent après notre mort.
- Humbert de Baskerville : Moi, j'aimerais bien qu'on me connaisse de mon vivant.
- AM : Vous savez, mes amis, la notoriété n'est pas un critère valide. Dans 1000 ans on connaîtra encore, peut-être, Mozart, mais, j'allais dire dans quel état ?, la légende construite avec des biographies approximatives et des films joués par des acteurs qui n'« incarnent » pas Mozart mais l'interprètent selon des critères plus proches du marketing que de la réalité. Par contre, il n'est peut-être pas fortuit que vous trois, un musicien, un égyptologue et un mathématicien se retrouvent autour de cette table aujourd'hui. Il serait donc, sans doute, plus pertinent de se demander ce qui vous rassemble, vous caractérise, vous fonde...en quelque sorte.
- J-F : Je ne sais pas, nous sommes ici par hasard, finalement...

- LV : Ce n'est pas si sûr. Je connais vos biographies et au travers des lignes, pour ne pas dire « entre » les lignes, je perçois des éléments fondateurs...
- AM : Bien entendu, si les matières dans lesquelles vous avez exercé sont apparemment différentes, il y a dans vos caractères des traits de similitude. Vous êtes talentueux, certes, mais aussi des travailleurs acharnés qui confinent à l'obsession, inventifs, curieux de tout, etc. Il sera intéressant de découvrir l'origine de ces similitudes.
- E : Je ne vois pas... je dois dire que je ne connais pas la biographie de mes amis...
- J-F : Moi non plus.
- M : Idem.
- AM : Sans vouloir faire le psy à deux balles, j'ai tout de même été l'élève du Professeur Georges Fawcett, je dirais que vos enfances respectives ont été quelque peu bousculées, que vos familles respectives ont généré des carences affectives. Qu'en pensez-vous Evariste ?
- E : Ben, je n'ai pas beaucoup de recul. Je suis mort jeune... A vingt ans, on est encore un enfant... je ne suis pas mort-né, mais presque...
- M : Moi, du côté de mon père...
- J-F : de mon frère...
- M : On s'éloigne du propos, non ?
- AM : Vous avez raison, mais je tiens à préciser tout de même que les carences affectives créent de l'instabilité émotionnelle et développent, conjointement, l'instinct de survie ainsi qu'un état dépressif plus ou moins latent.
- LV : Vous en faites une généralité ?
- AM. Oui. Même si je ne suis pas certain que l'« ontogenèse récapitule la phylogenèse », mais, si vous observez l'histoire de l'évolution biologique/culturelle de l'homme, il est facilement observable que le changement d'environnement a « poussé » le pré-humain fragilisé à développer de nouvelles stratégies de défense contre ses prédateurs. Les systèmes de rétroactions biologie/culture l'ont mené à développer son cerveau et à inventer l'outil ; et comme je ne veux pas hiérarchiser ces deux éléments, je reformule différemment : les systèmes de rétroactions biologie/culture l'ont mené à inventer l'outil et développer son cerveau. L'outil, pourquoi faire ? Pour cultiver ? produire de l'art ? Non. Pour survivre, pour éloigner les prédateurs et un peu plus tard pour chasser...
- H2B : Votre démonstration est intéressante, voire probante...
- AM : Je conclus en affirmant que la capacité à inventer, à découvrir est à hauteur du développement de l'instinct de survie.

- M : Et les autres ? Ceux qui n'ont pas eu à souffrir de ces « carences affectives », on en fait quoi, des légumes ?
- AM : Wolfgang, ne soyez pas cynique... Les autres ? mais ce sont les spectateurs...
- J-F : Vous ne trouvez pas, Angel, que c'est réducteur pour eux ?
- AM : Non, pas du tout. Lorsqu'un spectateur apprécie une œuvre ou une découverte, c'est que cela crée en lui un écho.. ! Comme une espèce de vibration qui provoque de l'émotion. C'est une sorte d'apprentissage implicite. Une sensation agréable...
- E : Je comprends mieux pourquoi je suis le moins connu, plus tard...
- AM : Il s'agit là d'autre chose... Il faut un hasard, un biographe inspiré, une nouvelle découverte mathématique qui se superposerait à la vôtre...
- J-F : Donc l'hypothèse qui devait nous mener à la télé tombe à l'eau ?
- AM : Ben, vous faites comme vous voulez, mais franchement, demander à Evariste de se mettre au travail pour inventer un système qui permettrait de vous glisser dans le système binaire, me paraît démesuré pour le résultat escompté...
- LV : D'autant plus qu'Angel vous a expliqué les aspects éphémères de ce moyen de communication. Moi-même, je n'ai pas la télé...
- Ventoline : Ah bon, c'est possible de vivre sans télé ?
- LV : Bien entendu, on peut faire des tas de choses intéressantes comme lire ou broder plutôt que de rester passif devant un écran...
- Temesta : Je ne pourrais pas vivre sans la télé. Je regarde tout ce que je peux, sur toutes les chaînes. J'aime bien les émissions de Fernand Braudel sur ARTE...

Et voilà, on essaye de dire des trucs intéressants, de faire son intelligent, et les enfants en gâtent le meilleur effet. Je ne suis pas près de devenir célèbre. Tant pis, je serai le spectateur en vibration des ballets russes et des concerts de Mozart. Des spectacles de Pierre Desproges, aussi.

Personne ne semblait n'avoir d'idée pour rassurer Mozart, Jean-François et Evariste sur l'avenir de leur célébrité. Ventoline et Temesta regardaient la télé tard le samedi soir, alors que je croyais qu'elles lisaient dans leur lit de jolis poèmes de Rimbaud pour feindre et piéger le sommeil. J'étais la victime d'une entourloupe à défaut d'une trahison, parce que « trahison » c'est trop fort et que finalement il est important de ne pas se tromper de mot, surtout moi qui ai déjà la fâcheuse tendance à me tromper d'histoire...

- M : Ouais, c'est vrai que la télé, c'est pas rigolo et trop éphémère. Les gens vous voient le soir et vous ont oublié le matin.
- E : A la rigueur les jeux téléés...
- J-F : A propos de jeu ..!
- M : Quoi ?
- J-F : Alors voilà. J'ai inventé un jeu. Et seuls des esprits aussi brillants que les nôtres pouvaient l'expérimenter.
- E : Comment se nomme-t-il ce jeu ?
- J-F : Pour l'instant je l'ai nommé ACHETOU.
- M : ACHETOU ?

3. On va faire autrement et l'homme ne va pas disparaître, chouette...

Sous le titre *Eloge de la métamorphose*, le journal Le Monde publie un article d'Edgar Morin avec, comme sous-titre *Pour éviter la désintégration du « système Terre », il faut d'urgence changer nos modes de pensée et de vie. Tout est à transformer pour trouver de nouvelles raisons d'espérer.* Voici donc un programme réjouissant.

[...]

La science moderne s'est formée à partir de quelques esprits déviants dispersés, Galilée, Bacon, Descartes, puis créa ses réseaux et ses associations, s'introduisit dans les universités au XIX^e siècle, puis au XX^e siècle. Dans les économies et les Etats pour devenir l'un des quatre puissants moteurs du vaisseau spatial Terre. Le socialisme est né dans quelques esprits autodidactes et marginalisés au XIX^e siècle pour devenir une formidable force historique au XX^e. Aujourd'hui, tout est à repenser. Tout est à recommencer.

Tout en fait a recommencé, mais sans qu'on le sache. Nous en sommes au stade de commencements, modestes, invisibles, marginaux, dispersés. Car il existe déjà, sur tous les continents, un bouillonnement créatif, une multitude d'initiatives locales, dans le sens de la régénération économique, ou sociale, ou politique, ou cognitive, ou éducationnelle, ou éthique, ou de la réforme de la vie.

[...]

Il ne suffit plus de dénoncer, il faut maintenant énoncer. Il ne suffit pas de rappeler l'urgence. Il faut savoir aussi commencer par définir les voies qui conduisent à la Voie. Ce à quoi nous essayons de contribuer. Quelles sont les raisons d'espérer ? Nous pouvons énoncer cinq principes d'espérance.⁷

[...]

S'en suit alors cinq points plus ou moins développés, mais n'excédant pas quelques lignes au mieux, dont voici les titres :

1. *Le surgissement de l'improbable.*
2. *Les vertus génératrices/créatrices inhérentes à l'humanité.*
3. *Les vertus de la crise.*
4. *Ce à quoi se combinent les vertus du péril : « Là où croît le péril croît aussi ce qui sauve. »
La chance suprême est inséparable du risque suprême.*
5. *L'aspiration multimillénaire de l'humanité à l'harmonie.*

Que voici un article bien étrange et qui nécessite un approfondissement. Tout d'abord le point 5, *l'aspiration multimillénaire de l'humanité à l'harmonie* demande quelques preuves... Hormis

⁷ Le Monde, Edgar Morin, *Eloge de la métamorphose*, 10, 11 janvier 2010

quelques bonnes intentions religieuses rarement suivies de faits, croisades, guerres de religions, etc. rien ne laisse à penser que l'homme « aspire à l'harmonie ». Il serait inutile de nous alourdir en exemples, qui tous convergent vers la même tendance, mais il est difficile d'éviter l'exemple le plus récent, celui du XX^e siècle : deux guerres mondiales et ses quelques millions de morts, la guerre d'Indochine, du Vietnam, d'Algérie et j'en passe sans doute beaucoup. Pour ma part, je dois dire que l'homme me fait penser plus volontiers à un fou sanguinaire qu'à un être gentillet en quête d'harmonie. Soit Edgar Morin fait une grosse erreur d'appréciation, soit il n'a pas la même notion d'« harmonie » que moi et que vous, je suppose. Si telle est l'harmonie, je préfère le chaos.

Le point 4. *La chance suprême est inséparable du risque suprême.* Edgar Morin pourrait proposer ses services en communication à la Française des Jeux car c'est exactement ce que pense le joueur de Loto, lorsqu'il se rend le matin, à pied, au bar-tabac du coin pour y laisser ses cinq euros d'espérance.

3. *En même temps que des forces régressives ou désintégratrices, les forces génératrices créatrices s'éveillent dans la crise planétaire de l'humanité.* Oui, c'est sans doute vrai, la médecine et la chirurgie ont fait d'immenses progrès sur le front des guerres. Nous devons à la guerre froide Internet, le téléphone portable, les alliages à mémoire de forme...

2. Rien à dire.

1. *Le surgissement de l'improbable. Ainsi la résistance victorieuse par deux fois de la petite Athènes à la formidable puissance perse, cinq siècles avant notre ère, fut hautement improbable et permit la naissance de la démocratie et celle de la philosophie. De même fut inattendue la congélation de l'offensive allemande devant Moscou en automne 1941, puis improbable la contre-offensive victorieuse de Joukov commencée le 5 décembre, et suivie le 8 décembre par l'attaque de Pearl Harbor qui fit entrer les Etats-Unis dans la guerre mondiale.*

Et voilà. Quelques exemples guerriers comme support de la « chance » ou du hasard enrobent une belle démonstration de l'apologie du spectateur qui, à livre ouvert, découvre ce qui est déjà écrit. Nous voici dans la « société du spectateur », qui nous édicte un comportement passif, approximatif, l'ensemble compose un thème chaotique aux effets rétroactifs qui expulse vers le néant la notion d'harmonie. Plus je m'en fous et plus je m'en fous, en attendant la fin du monde. Dans son ensemble, cet article d'Edgar Morin reste bien flou : manque de précision sur la nature de la « crise », mais je soupçonne que dans l'esprit d'Edgar Morin, elle soit plus économique qu'environnementale ou démographique.

La démographie. Voici donc un ressort du développement de l'humanité qui heurte violemment la critique historique. Rien ne sera jamais comme avant. L'histoire n'est pas un « éternel recommencement », ses circonvolutions et ses scansions sont ostensibles, mais jamais autrefois – pas plus il y a cinq siècles avant notre ère qu'il y a cent ans – la planète n'a hébergé plus de six

milliards et demi d'humains. Fort de ce paramètre incontournable, on peut penser qu'une décroissance économique ne sera pas « choisie », mais imposée dans le chaos.

Je ne sais pourquoi E. Morin a publié cet article ? Un travail de commande ? Je ne pense pas qu'il ait besoin de « faire des ménages » et le travail de commande est peu probable.

Etonnant que le chantre de la complexité ait réussi à réduire le monde à tant d'approximations. Mais bon, il y aura peut-être une suite.

Chouette...

Toutefois,

l'avenir montrera qu'Edgar Morin a raison.

Ou peut-être pas...

Ou bien le contraire...

Ce qui est bien, avec l'incertitude, c'est qu'on peut en jouer sans prudence, sans retenue. Même si, dans nos angoisses éclairées, notre quête de quelque chose sur lequel on peut compter, - quelque chose de sûr, de tangible, de définitif, - nous mène sur les pentes vertigineuses de l'incertitude.

Mais ce n'est pas si grave. On s'habitue à tout, aux incertitudes, aux certitudes ainsi qu'à leurs contraires approximatifs mais domestiqués.

4. Psyché, je t'aime en abîme et plus si affinité

Il ne pouvait en être autrement.

Le risque couru est grand incommensurable ou alors très inabordable tellement le bénéfice est absent je répète donc que le rapport risque bénéfice tourne en faveur du risque car il n'est pas question de ponctuer comme on éternue pour créer béatement des rythmes et des respirations artificiels comme des paradis dont la clef en or massif s'est vendue récemment chez Sotheby's vendredi dernier vers seize heure et trente quatre coups de gong que la tête m'en sonne encore avec une vibration curieuse et persistante je n'ai pas de micro pour chanter mais le texte me hante

Un peu d'amour

Papier velours

Et d'esthétique

Papier musique

C'est du chagrin

Papier dessin

Avant longtemps

Laissez glisser

Papier glacé

Les sentiments

Papier collant

Ça impressionne

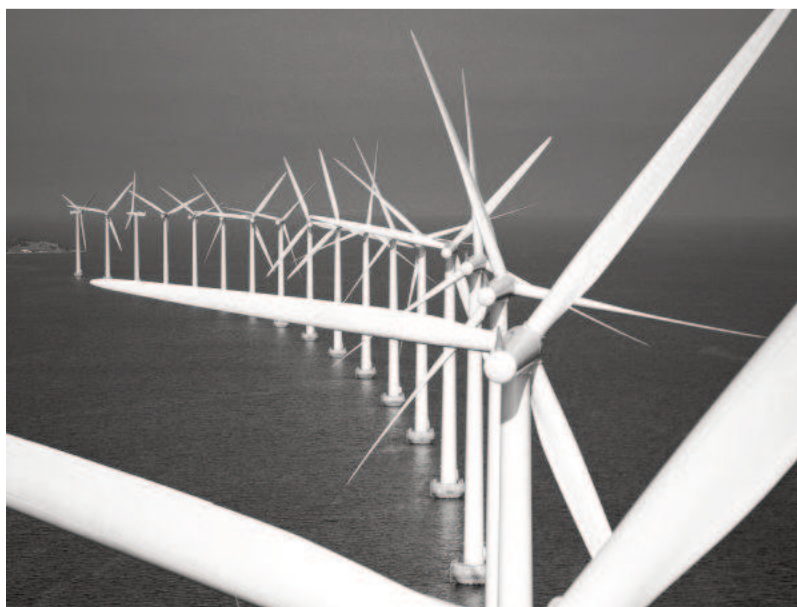
Papier carbone

*Mais c'est du vent*⁸

le chant éolien corne de brume quand on veut pas dire on dit que c'est le vent il a bon dos le vent il souffle il souffle il souffre au son du volcan il nous secoue le vent je me souviens d'être tombé de haut je crois d'un pont et j'avais l'air d'un danseur en mal d'équilibre fâché à mort avec l'apesanteur dévoyée mais un peu chaleureuse c'est toujours ça de pris en plus du vent plié de rire

⁸ Serge Gainsbourg, *Les petits papiers*, 1965

Portrait de famille



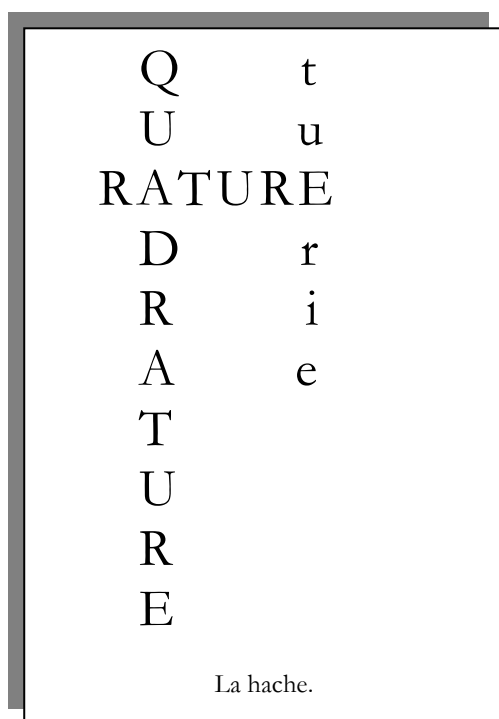
Vent en pales sur fond d'eau

mais alors d'un rire énorme à faire trembler les murs que c'est à se demander si c'est bien normal tout ça surtout si au cours d'une conversation les uns et les autres sont numérotés comme s'ils étaient des choses sans vie aucune en dehors de celle que l'on accorde aux objets parce qu'ils nous sont proches très proches en fait je dirais qu'ils sont une partie de nous-même et que la source émotionnelle d'identification est l'odorat même si je pense que dans la chanson il y a beaucoup de choses à dire sur papier carbone en effet que signifie vraiment papier carbone pour ma part je pense qu'il faut enlever les vers sur le papier et conserver les autres si je fais ça cela donne laissez glisser les sentiments ça impressionne mais c'est du vent là pour le compte on comprend mieux mais si de plus je conserve le papier carbone je dirai alors qu'il faut laisser glisser les sentiments ça impressionne et qu'en plus cette sorte de papier cafteur ça laisse des traces ou plutôt ça laisse une trace quasi à l'identique on peut dire que Gainsbourg avec cette chanson se place sur le fil du rasoir mais il y a quelques années peut-être à cause de l'inattention il s'est coupé

Mais un soir, après s'être assis sans choisir sa place, il s'aperçut que Charlotte lisait par-dessus son épaule. L'impatience de son caractère se réveilla et il lui reprocha son attitude en des termes quelque peu inamicaux « il faudrait vraiment se défaire une fois pour toutes de ce genre de mauvaise manière, comme d'ailleurs de tant d'autres qui sont insupportables en société ! Lorsque je fais la

lecture à quelqu'un, n'est-ce pas comme si je lui exposais oralement quelque chose ? L'écrit, le texte imprimé se substitue à ma propre pensée, à mes sentiments personnels. Prendrais-je la peine de parler si quelqu'un pouvait regarder par une petite fenêtre dans ma tête, dans mon cœur, de telle sorte que celui à qui je veux énumérer par le détail mes idées, communiquer chacune de mes émotions, pouvait savoir à l'avance où je veux en venir ? Lorsque quelqu'un lit un livre que je tiens en main, j'ai toujours l'impression que mon être est déchiré en deux parties. »⁹

Portrait de famille



Calligramme¹⁰

du monde comme vous n'en aviez jamais vu auparavant de toutes les tailles de toutes les couleurs des hommes et des femmes aussi toutes aussi belles les unes que les autres en fait je me trompe je crois il n'y a qu'un seul homme et à son poignet on aperçoit un bracelet-montre il est le seul à savoir l'heure et ce n'est pas juste déjà il se présente seul et en plus il frime un peu et promène fièrement dans cette assemblée féminine comme un gynécée son arrogance de crétin somptueux

Charlotte qui faisait toujours preuve d'une grande habileté en société – que ce fût en cercle restreint ou plus large – pour tempérer tout propos désagréable, toute expression violente ou même seulement un

⁹ Goethe, *Les Affinités électives*, Flammarion, 2009

¹⁰ Hommage à Michel Leiris, *Glossaire j'y serre mes gloses*, 1939 in Anne-Marie Christin, *L'image écrite ou la déraison graphique*, Flammarion, 1995

peu vive, qui savait interrompre une conversation traînant en longueur, relancer une discussion, put compter cette fois encore sur son talent. « Tu me pardonneras certainement ma faute si je confesse ce qui m'est arrivé à l'instant. En entendant qu'il était question, dans ta lecture, d'affinités, j'ai aussitôt songé à des affinités familiales, en particulier à quelques cousins qui me donnent justement beaucoup de souci en ce moment. Je me suis concentrée à nouveau sur ton exposé et je t'ai entendu parler, à cet instant, non pas de personnes, mais de choses inanimées. C'est alors que j'ai jeté un coup d'œil sur ton livre, pour reprendre le fil. ¹¹

mais il en est ainsi souvent avec les mâles dominants ils sont là ils reniflent et imposent leur pouvoir sur les jeunes femmes qui ne font comme mauvaise action que lire par-dessus une épaule

- *C'est la métaphore qui t'a troublée et induite en erreur, fit Edouard. Il ne s'agit ici que des éléments minéraux ou végétaux. Mais l'être humain est comme Narcisse : il aime à reconnaître partout son image et projette celle-ci dans tout l'univers.* ¹²

même brièvement et pourtant cela suffit à atteindre son image bien fragile il faut le dire évidemment il ne sait pas ce qui se trame dans son dos pas seulement un regard de jeune femme mais un autre mâle dominant mais infiniment plus jeune qui attend de comprendre ce que sont les relations sociales pour tout observer tout voir tout sentir tout posséder par procuration et ensuite il se précipite sur celle plus belle plus douce plus avenante sur laquelle il jette son dévolu

- *C'est exact ! poursuivit le capitaine. Voilà bien la façon dont l'homme traite tout ce qui l'entoure. Sa sagesse autant que sa folie, sa volonté autant que son caprice, il les prête aux animaux, aux plantes, aux éléments et aux dieux...* ¹³

et tout son corps ils tombent se font mal se font plaisir aussi c'est angoissant comme c'est confus

- *Comme je ne veux pas vous entraîner trop loin de vos préoccupations immédiates, intervint Charlotte, ne voudriez-vous pas m'instruire en quelque mots sur ce que l'on entend ici par « affinités » ?* ¹⁴

¹¹ Goethe, *Les Affinités électives*, Flammarion, 2009

¹² *ibid.*

¹³ *ibid.*

¹⁴ *ibid.*

en même temps il faut y croire c'est possible c'est possible c'est possible il faut y croire pour que l'image mentale s'affiche au fond du cerveau entre les neurones et permette le lent encodage des données et se faire une représentation valide du concept nouveau qu'il faut apprendre par cœur

« Si vous pensez que cela ne paraît pas trop pédant de ma part [...] je peux essayer de vous résumer le problème aux travers de symboles. Imaginez que A et B soient si intimement liés que rien ne puisse les séparer l'un de l'autre, quelque moyen que l'on emploie, quelque contrainte que l'on exerce ; imaginez que C soit dans un même rapport avec D. Mettez maintenant ces deux couples en contact. A va se précipiter vers D, C vers B, sans que l'on puisse dire qui a le premier abandonné l'autre, qui s'est le premier à nouveau accouplé. »¹⁵

mais hélas le cœur est brisé c'est horrible comme histoire et je n'aimerais pas que cela m'arrive c'est dire si je suis frileux en matière de sentiments d'ailleurs afin de me protéger je vis dans un antre sombre qui me rassure comme dans un terrier de renard anthropophobe et sinistre aussi

Le terrier, c'est moi qui l'ai aménagé, et il a belle allure. De l'extérieur, on ne voit qu'un grand trou, mais celui-là ne mène nulle part : quelques pas à peine et l'on bute déjà contre un solide bloc de roche naturelle. Je ne veux pas me vanter d'avoir mis en place cette ruse à dessein, il s'agissait en vérité d'un résidu, issu de l'un des nombreux et vains essais de construction, mais au bout du compte il m'a paru avantageux de laisser ce trou-là sans le combler. Il arrive qu'une ruse soit tellement raffinée qu'elle se neutralise elle-même, nul ne sait mieux que moi et il est certainement audacieux d'attirer l'attention, au moyen de ce trou, sur le fait que se cache ici quelque chose qui mérite qu'on vienne y fouiner. Mais qu'on aille pas croire que je suis un lâche et que c'est uniquement par couardise que je construis un terrier. A mille pas sans doute de ce trou, recouvert d'une couche de mousse appréciable, se trouve le véritable accès au terrier, mis en sécurité comme on ne peut guère l'être plus en ce monde. Certes, quelqu'un peut marcher sur la mousse ou buter dedans : dans ce cas, mon terrier sera visible de tous et quiconque en aura l'envie — même si, notons-le, cela requiert aussi certaines facultés que l'on ne rencontre pas trop souvent -, pourra y pénétrer et tout détruire, à tout jamais. Je le sais bien, et même à présent, arrivée à son apogée, ma vie ne connaît même pas une heure de calme complet ; mais ici, dans la mousse sombre, je suis mortel, et dans mes rêves il arrive fréquemment qu'un museau poussé par la convoitise vienne tourner autour en flairant sans arrêt. On dira que j'aurais dû combler pour de bon ce trou d'entrée, en haut avec une couche mince, puis solide, plus loin vers le bas avec de la terre plus molle, si bien que je n'aurais jamais eu beaucoup de mal à me frayer de nouveau cette issue.

¹⁵ ibid.

*Mais ce n'est pas possible, la prudence m'impose justement de disposer d'une possibilité de sortie immédiate – la prudence exige, comme c'est hélas si souvent le cas, que l'on risque sa vie. Ce sont là des calculs fort laborieux, et la joie que l'esprit perspicace prend à se voir fonctionner est parfois l'unique moteur qui nous pousse à compter encore. Je dois avoir cette possibilité de sortie immédiate : ne puis-je en effet, en dépit de toute ma vigilance, être attaqué d'un côté totalement inattendu ? Je vis en paix au plus profond de ma maison, et pendant ce temps-là l'adversaire, venu d'on ne sait où, creuse lentement son chemin vers moi.*¹⁶

peut-être même sans éducation alors bon pas de quoi s'angoisser plus que cela finalement le jour vient où l'hameçon étrange solitaire et lumineux me harponne mais que faire que voir si je suis comme une baleine bleue en voie de disparition vraiment je ne donne pas cher de ma peau surtout qu'à ABCD il n'y a pas de x c'est-à-dire d'inconnue alors là je suis déçu au point de retourner dans mon antre pour voir si j'y suis et si c'est le cas cela voudra dire que je n'en suis pas sorti et suis resté à l'ombre tout le long de l'histoire alors vraiment c'est à désespérer de tout je ne veux pas sortir et en même temps découvrir le monde pourrait s'avérer une expérience intéressante riche en émotion et avec un peu de chance en sentiment quoique finalement ce n'est pas l'essentiel m'a dit un ermite professionnel visité par des touristes étrangers qui dans le meilleur des cas lui donnent de l'argent et dans le pire lui jettent des cacahuètes le mieux finalement c'est de m'adapter à mon environnement mais en devenant autant que faire se peut de moins en moins visible

¹⁶ Frantz Kafka, *Le terrier*, Editions de l'Herne, 2009

5. Des nouvelles de Kévin ?

Vous n'avez pas oublié Kévin ? Si ? Je vous rafraîchis la mémoire :

[...] Kevin Escartefigue se trouve devant une porte d'entrée d'une école primaire. Il tient un journal à la main. Il regarde le bouton de la sonnette en se dandinant d'une jambe sur l'autre, il semble hésiter, puis appuie et redresse la tête. C'est la directrice de l'école qui ouvre la porte.

- *Bonjour.*
- *Bonjour, je m'appelle Kévin Escartefigue et je viens pour l'annonce.*
- *Quelle annonce ?*

[...] ¹⁷

Et oui... Nous avons jugé cette histoire un peu stupide ; un peu rapidement sans doute. Mais qui est Kévin Escartefigue, et qu'est-il devenu ?

Kévin tenait à la main un journal. Bien sûr qu'il y avait trouvé l'annonce, mais pas seulement. Il avait lu avec attention un article sur les études « tardives » où il était question d'une école, à Meulin, qui prenait en charge les adolescents qui, pour une raison ou une autre, n'avaient pas fait d'études, guère dépassé le seuil de la 3^{ème} de collège. Echech scolaire, problèmes sociaux ou familiaux, cette école se proposait d'accueillir ces jeunes, après un petit examen d'entrée, de leur faire rattraper leur retard scolaire et les emmener jusqu'à l'université.

Il faut dire que Kévin est loin d'être idiot. Pour des raisons familiales il avait dû interrompre sa scolarité, mais curieux de tout, il s'était abonné à une bibliothèque et lisait beaucoup. De tout. Des romans policiers et d'aventure tout d'abord, puis il s'était attaqué à des romans plus sérieux, des classiques et enfin des essais. Ce jour là, celui de l'annonce « recherche cuisinier » pour une école, Kévin avait découvert, presque par hasard, cet article sur l'IMAJDC¹⁸ de Meulin qui l'avait comme électrisé... Kévin veut sa revanche. Il s'inscrit au concours d'entrée.

Auparavant, il est arrivé bien des aventures ou mésaventures, selon comme on se situe, à Kévin, toujours malgré lui, et souvent dans l'absurdité. Par exemple, comment devint-il cuisinier ? Par hasard. Quand, de sa bibliothèque de quartier, il eut épuisé toutes les ressources, ne restaient que les livres de recette de cuisine. Il en emprunta six en une seule fois. Il avait, à cette époque, seize ans. C'est-à-dire l'année dernière en comptant du temps précédent. Disons, il y a une cinquantaine d'années. Dans la rue, les livres sous le bras, un homme élégant l'aborda :

¹⁷ Angel Michaud, [*La base de signatures de virus a été mise à jour*](#), p 14, 2009

¹⁸ Institut de mise à jour des connaissances, Meulin

- L'homme élégant : Petit ! Montre-moi tes livres, s'il te plaît.
- KE : Oui, pourquoi ?
- HE : C'est bien ce qu'il m'avait semblé apercevoir. Ce sont des livres de cuisine.
- KE : Oui.
- HE : A ton âge, avec six livres sous le bras, je suppose que tu étudies la cuisine, non ?
- KE : Non.
- HE : En plus, tu as de l'humour !
- KE : Oui.
- HE : Voudrais-tu travailler pour moi ?
- KE : Non.
- KE : Ça alors ! A ton âge, quand on étudie, on ne refuse pas une proposition pareille...
C'est parce que tu as peur de ne plus pouvoir étudier ?
- KE : Oui.
- HE : Ecoute ! Je te propose de prendre en charge tes études et ce dans la meilleure école hôtelière de la région. Tu es d'accord ?
- KE : Non.
- HE : Fichtre ! Tu sembles bien décidé, bien sûr de toi !
- KE : Oui.
- HE : Alors voilà ce que je te propose : je prends en charge l'école hôtelière et t'offre 30000 francs¹⁹ de salaire mensuel, d'accord ?
- KE : Non.
- HE : Mais enfin ! Je possède cinq restaurants dont le célèbre « Le pigeonier » ! Tu as entendu parler de ce restaurant, non ?
- KE : Oui.
- HE : Pour conclure l'affaire, tu voudrais quoi de plus ?
- KE : Que vous preniez en charge l'inscription au concours d'entrée à l'IMAJDC...
- HE : C'est tout ? Mais oui ! Pas de problème, tope là !
- KE : Non.
- HE : Quoi encore ?
- KE : je voudrais 50000 francs de salaire mensuel.

¹⁹ Anciens francs

Et il topa la main de l'homme élégant. Soit, il n'avait pas vraiment décidé, mais puisque la chance lui tendait la main...il l'a topée !

Cela dura trois mois. L'homme élégant fut arrêté par la police, soupçonné de blanchir l'argent de la mafia béninoise. Kévin apprit beaucoup. Passa son concours. Le réussit, ce qu'il ne dut pas à la chance, mais à sa curiosité, son intelligence et son esprit d'à-propos.

C'est curieux. Cela n'est pas le reflet d'une destinée mais d'une assez bonne maîtrise du hasard, à la fois raisonnée et intuitive.

Kévin s'averra un élève studieux et brillant. En 1965, il obtint un doctorat d'Etat en physique nucléaire. Pourquoi la physique nucléaire ? Comme ça... pas par hasard, cette fois mais parce que, pensait-il, c'est là que les choses se passaient, il se sentait « en science » comme « dans le monde ».

Il commença ses travaux.

Un jour, l'histoire n'en a pas conservé les circonstances, il fit la rencontre suivante :

- Bonjour !
- KE : Bonjour, veuillez m'excuser mais je suis très pressé...
- Tu ne te souviens pas de moi Kévin ?
- KE : Votre visage ne m'est pas inconnu.
- Tu viens du 0, j'y étais moi aussi, je suis Paul Pignon.
- KE : Ah oui ! Comment allez-vous ?
- PP : Très bien et toi, où en es-tu ?
- KE : Je viens de réussir un doctorat en physique nucléaire, je fais de la recherche.
- PP : Tiens donc, comme c'est étrange, en physique ?
- KE : Ben, c'est bien non ?
- PP : Oui ! Tout à fait ! je te félicite pour cette réussite.
- KE : Mais quand même, vous avez l'air surpris...
- PP : Je pensais que tu t'orienterais vers la biologie...
- KE : La biologie ? mais pourquoi ?
- PP : Parce que la physique, c'est l'environnement de l'homme, alors que la biologie, c'est l'homme !
- KE : C'est un peu tard maintenant pour changer de direction.

- PP : Il n'est jamais trop tard de changer de cap. C'est même salvateur, il faut rester curieux et s'engager aussi.
- KE : S'engager ?
- PP : Drôle de monde que notre monde. L'homme est autodestructeur parfois. Il subsiste, à cause de la colonisation, des pulsions de haine de l'homme contre l'homme, surtout si sa culture ou sa couleur de peau est différente...
- KE : Vous voulez parler du racisme ?
- PP : Hélas oui. Nous avons besoin de chercheurs pour travailler sur la structure même de l'homme, de découvrir de quoi il est fait...
- KE : Vous me poussez à m'engager ?
- PP : Je ne te pousse à rien du tout, mais tu sais, *le terme « racisme » est aujourd'hui mis à toutes les sauces : on parle de racisme anti-jeune, anti-obèse, et la publicité nous annonce même la naissance d'« une nouvelle race de magasin ». En tant que doctrine prétendument rationnelle, le racisme est d'apparition récente : il n'a réellement émergé qu'à partir du XVIII^e siècle. La xénophobie est certes systématique au sein des groupes humains primitifs, et pour beaucoup d'entre eux le terme « homme » désigne uniquement un membre de la tribu : l'étranger est appelé « singe de terre », « œuf de pou », quand il n'est pas considéré comme un « fantôme ». Cette peur de l'autre, qui se transforme souvent en haine, est bien compréhensible au sein de populations isolées, en butte à une nature hostile et pour lesquelles tout être inconnu est a priori menaçant.*²⁰
- KE : Mais pourquoi vous me dites tout ça ?
- PP : Parce qu'on ne sera jamais assez nombreux pour restaurer, à l'ensemble des hommes, sa dignité.
- KE : Et je suis censé faire quoi ?

Paul Pignon avait tourné les talons.

- KE : Vous allez où ?
- PP : Je file vers le 4, je suis en retard, à bientôt...

Une rencontre fortuite. Déterminante ou pas. PP circulait vers les hommes, de l'un à l'autre, allait d'échecs en échecs jusqu'à la victoire. Si le présent du lecteur est le passé de l'auteur, Paul flânait du passé composé de troubles mnésiques au présent fugace, en creux, en formes, en pleins,

²⁰ Bertrand Jordan, *L'humanité au pluriel*, Editions du Seuil, février 2008

sculptural comme une œuvre de Emilio Gargallo. Paul ne luttait pas contre un temps ou un autre, mais s'affairait de l'un à l'autre comme pour défendre sa vie. Il agissait comme un malade dont l'évolution de la maladie serait le compteur avoué, le thermomètre biologique. Un oeil sur le monde et l'autre sur le maintien de son homéothermie de mammifère primate. *C'est un combat honorable à mener contre soi-même.*²¹

Kévin assumait son devenir. Il vit dans le sud de la France, a fondé la Génopole de Marseille, trouvé une Kimberley, et ça va.

Portrait de famille en creux



Sculpture Emilio Gargallo

AM 26 janvier 2010

²¹ François Mitterrand